

Près de Nantes, une cité éphémère pour repenser la fabrique de la ville

Le lieu culturel Transfert propose des expérimentations liées à la culture et à l'urbanisme, dans un quartier en pleine mutation. Nous avons rencontré ceux qui animent ce lieu atypique.

À Rezé, ville voisine de Nantes, le long d'une grande route qui relie des quartiers résidentiels à une zone commerciale, les structures de Transfert accrochent l'œil. Avec ses conteneurs colorés, empilés les uns sur les autres, hauts comme des gratte-ciels, une énorme tête de serpent faisant office de porte d'entrée, des bus couverts de fresques, un bateau au milieu, un grand chapiteau, cette « oasis dans le désert », comme disent ses créateurs, détone dans le paysage.

On a envie d'aller voir ce qu'il se passe autour de ces installations aux airs de mini-Burning Man, plantées au milieu d'un grand terrain en friche, où se trouvaient jusqu'au début des années 2000 les abattoirs de Rezé. À Transfert, tout au long de l'année, travaillent des artistes et des artisans. L'été, on peut venir s'y promener librement, participer à des activités, et assister à des événements culturels variés. L'association nantaise Pick Up Production,

créée en 1999, par ailleurs organisatrice de différents événements hip-hop, est à l'origine de ce projet.

Des acteurs et des publics très variés

« Ici, la première des règles de vie est : tout le monde est le bienvenu », affirme Fanny Broyelle, directrice adjointe de la structure et responsable du Laboratoire de Transfert. « Nous sommes sur une place publique, notre objectif est que les gens deviennent acteurs à nos côtés », ajoute son collègue Jérémie Tourneur, responsable des relations avec les publics. Les premières installations de ce village ont été réalisées en 2018 par différents collectifs d'artistes, comme Camping Sauvage, La Briche Foraine, QUB, La Mutine, les « pionniers », comme aime à les appeler les créateurs de Transfert. Ils ont ensuite été rejoints par des « tribus voisines », explique Laure Tonnelles, coordinatrice du projet.



« Notre objectif est que les gens deviennent acteurs à nos côtés. »

Jérémy Tourneur, responsable des relations avec les publics





« Des publics très variés, aussi bien sur le plan générationnel que sur celui des centres d'intérêt. Tous viennent sur le lieu avec des motivations différentes. »

Simon Dèbre, coordinateur de la programmation



Une partie du mobilier (transats, bancs, tables) et de la scénographie a été réalisée à partir de matériaux de récupération, lors d'ateliers de construction avec des structures d'insertion. Par exemple, en collaboration avec le studio Katra et les équipes de Transfert, des détenus de la maison d'arrêt de Nantes ont participé en septembre 2020 à l'élaboration d'un caméléon. Un bus transformé en boutique a été peint avec les enfants roms du camp voisin. Des habitantes roms ont aussi été embauchées pour des missions d'entretien du site, via une structure d'insertion. Des seniors de Rezé sont venus faire des graffitis. Tout le long de l'année, des écoles et des associations locales viennent participer à différentes activités.

L'association UFOLEP44 propose, par exemple, des ateliers de vélo. Les musiciens en résidence du duo LABOTANIQUE, qui ont installé leur studio dans le bateau, ont proposé un atelier autour de l'ambiance sonore du lieu. La saison estivale est rythmée par de nombreux événements gratuits : concerts, DJ set, spectacles de rue, tournois de pétanque... Cela permet de réunir des publics très variés « aussi bien sur le plan générationnel que sur celui des centres d'intérêt. Tous viennent sur le lieu avec des motivations différentes », estime Simon Dèbre, coordinateur de la programmation de Transfert. Cette volonté d'inclusion se retrouve aussi dans la manière d'adapter les spectacles à tous, par exemple en proposant des audiodescriptions pour les personnes malvoyantes.

Un impact sur le territoire

Un espace ludique, poétique, divertissant... Mais pas seulement. Ici, les usages sont scrutés et documentés. Des chercheurs de différentes disciplines, comme la sociologie, l'anthropologie ou la géographie sociale, viennent mener des enquêtes de terrain. Transfert est ainsi doté d'un « *laboratoire pluridisciplinaire et indiscipliné* », expose Fanny Broyelle, dont l'objectif est de comprendre « *quel est l'impact de l'action culturelle sur la fabrique de la ville, et inversement* ». Elle-même est sociologue, rattachée à un laboratoire de sociologie à l'université d'Aix-Marseille. Des artistes participent à cette réflexion, dans le cadre de démarches de recherche-action. Cet hiver, par exemple, Alain Jung, de la Cie Théâtre'3, est venu faire un travail de collecte de paroles sur la place des seniors dans la ville, et participe à la création d'un jeu à partir de ces témoignages. La compagnie Alice Groupe Artistique se penche, elle, sur la thématique « *Ville et hospitalité* ». Elle a réalisé une série de spectacles et de films courts avec des personnes exilées, à Transfert. Des temps forts réunissent régulièrement de nombreux professionnels et habitants pour discuter d'urbanisme et de vivre-ensemble. Avec cette expérimentation, les acteurs de

Transfert espèrent avoir un impact sur la manière dont le territoire va se construire dans les années à venir. La parcelle de 15 hectares qu'ils occupent doit laisser place à la construction de 3 000 logements, sur une ZAC de 200 hectares. Que restera-t-il de cette oasis, dans ce qui devrait participer au nouveau centre de la métropole de Nantes ? « *Il pourrait y avoir des œuvres de Transfert qui restent. Mais nous souhaitons également enraciner un état d'esprit. Là où aujourd'hui la plupart des espaces publics se fabriquent selon des questions de flux (piétons, voiture, tramway...), il faut chercher à animer les espaces publics pour en faire des lieux de rencontre, de convivialité, de solidarité. C'est ce que nous expérimentons ici, et c'est possible* », affirme Fanny Broyelle.

Chercheurs, artistes, acteurs culturels et associations ne pourront pas résoudre tous les maux de la ville. À l'heure où les espaces publics se privatisent de plus en plus, et où le repli sur soi menace nos sociétés, c'est aussi aux aménageurs et aux décideurs politiques de s'emparer de ces questions. Les acteurs de Transfert en sont conscients, mais ne renoncent pas pour autant à apporter leur pierre à l'édifice.

■ Par **Héloïse Leussier**



« *Nous souhaitons également enraciner un état d'esprit.* »

Fanny Broyelle, sociologue

